

C'est en discutant avec le portier de son immeuble, ancien violoncelliste de l'orchestre symphonique de Moscou, que Joseph Milo et Lucy Ravinsky décidèrent de créer l'orchestre symphonique des musiciens du monde. Depuis, le groupe qui réunit plus de 50 musiciens enchaîne les succès. A travers cet entretien, Lucy Ravinsky nous raconte avec beaucoup d'émotion l'histoire de cette extraordinaire aventure musicale qui mérite bien d'être soutenue.

Comment est née l'idée de créer l'orchestre symphonique des musiciens du monde ?

D'abord, il y a ma rencontre, en 2000, avec mon mari Joseph, qui était chef d'orchestre en Israël avant d'immigrer à Montréal via New York, en 1972. Je n'avais jamais auparavant évolué dans le monde formel de la musique. C'est vraie que j'étais écrivaine mais je travaillais surtout dans le domaine de la finance, de l'immobilier et du marketing. À l'époque, Joseph Milo, qui auparavant était le chef d'orchestre symphonique des jeunes musiciens de Montréal, de 1975 à 1978, était très impliqué dans le microcosme musical à Montréal.

En 2002, une amie de Joseph m'a recommandée auprès de l'orchestre Chambre McGill, l'un des plus célèbres au Canada, pour assainir ses finances. La même année, j'ai produit un concert pour Joseph Milo à l'occasion du festival des arts de Saint-Sauveur qui était un immense succès.

Ensuite, en 2005, il y a cette rencontre qu'a eu Joseph avec le portier de notre immeuble. A travers une discussion anodine, mon époux a découvert que son interlocuteur était en fait un ancien violoncelliste de l'orchestre symphonique de Moscou et que toutes les portes étaient fermées à Montréal pour la plupart des musiciens immigrants. Joseph a été bouleversé par cette histoire. Il m'a confié que ce genre de choses devait changer. Ce jour-là, on a décidé de former l'orchestre symphonique des musiciens du monde, pour donner la chance à tous ces grands talents éparpillés la possibilité de pratiquer leur art.

Comment avez-vous procédé ?

Je me suis chargé de la gestion administrative et Joseph de la direction musicale. Un mois plus tard, nous avons créé une association à but non lucratif avec un numéro de charité. Joseph a soumis l'idée à Marcel Tremblay, conseiller municipal de CDN-NDG qui l'a trouvée intéressante et a donc décidé de nous soutenir. Il a ainsi mis son attaché de presse à notre disposition pour nous introduire dans le milieu des médias. Entre-temps, la Ville de Côte-Saint Luc nous a prêté gratuitement un auditorium pour nos répétitions.

Comment avez-vous recruté les musiciens ?

Fin 2005, nous avons commencé par une opération d'affichage dans toutes les facultés de musique, au conservatoire, dans les collèges, etc. Puis nous avons mené un travail colossal de relations publiques auprès des médias comme les chaînes de télévision et les journaux communautaires de Montréal. Nous diffusons nos messages dans différentes langues car il fallait coûte que coûte toucher ces musiciens issus de l'immigration. Au terme de cette campagne, nous avons pu trouver 25 musiciens avant janvier 2006. Nous avons par la suite loué des partitions pour les répétitions.

Nos concerts ont commencé à être couverts par les médias, notamment anglais. Nous avons ainsi eu droit à une page entière dans le Globe & Mail. Après cet article, nous avons reçu des appels de tout le pays, (Toronto, Edmonton, Montréal, etc.). Ce passage dans ce journal national, nous a également permis de rencontrer d'autres musiciens. En trois semaines nous sommes passés de 25 à 45 musiciens. Dans la foulée, trois documentaires ont été réalisés sur notre orchestre. Cet engouement médiatique nous a donné une plus grande visibilité.

À travers mes contacts, j'ai aussi fait la rencontre d'Erika Phare, chef de la chorale du collège Vanier qui

nous a invités à nous produire, le 11 mai 2006. C'était notre premier concert. La cathédrale était pleine de monde. Et nous avons profité de cette grande affluence du public pour annoncer notre premier concert gala qui était prévu le 7 juin 2006, à la salle Oscar Peterson à Concordia Loyola. Cinq jours avant cette prestation, The Gazette, sous la plume d'un grand journaliste, a publié un reportage d'une page sur notre orchestre. Les retombées ont été fabuleuses parce que nous avons dû refuser 200 spectateurs, faute de places.

Parlons des musiciens. Comment s'est faite la rencontre avec eux ?

C'est merveilleux. La plupart travaillaient juste pour subvenir à leurs besoins. Ils n'avaient pas de place pour jouer. Je vous raconte juste le cas de Vénus-Fu, notre maîtresse de concert, premier violon. Elle été « dans la misère artistique », selon ses propres propos. Elle est restée cinq ans sans jouer dans un orchestre. Se joindre à nous lui a rendu la vie pleine de bonheur... Je garde des dizaines de lettres de musiciens qui relatent leur joie et leur bonheur à jouer au sein de l'orchestre symphonique des musiciens du monde. Et chaque fois qu'un nouveau membre intégrait l'orchestre, la magie était palpable dans les salles de répétitions et de galas... Des couples se sont formés et tous les musiciens sont plus confortables, intégrés et heureux.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Depuis mai 2006, nous avons réalisé onze performances incluant des concerts commandités par Hydro-Québec, Patrimoine-Québec et la CDEC de Côte-des-Neige-Notre-Dame-de-Grace. Et nous prévoyons de plus en plus de concerts et de festivals comme à Québec pour les 400 ans de la ville, à Ottawa et à Vancouver pour les jeux de 2010.

L'OSMM est un OSBL avec un numéro de charité

514-484-7428, 514-510-1826

<http://www.musiciansoftheworld.ca/>